

Nicole BLIEZ-SULLEROT

L'ATELIER PHILOSOPHIQUE UN LIEU POUR TRAVAILLER LE RAPPORT AU SAVOIR ?

Résumé : Cet article se propose à partir d'expériences d'atelier philosophique menées avec des enseignants de l'éducation spécialisée en formation, d'observations dans des classes, et du suivi d'un groupe d'échanges de pratiques d'enseignants qui s'y exercent depuis deux ou trois ans de s'interroger sur la légitimité de sa mise en classe de SEGPA et d'analyser un aspect particulier des apprentissages qu'il permet : le travail sur le rapport au savoir de ces élèves

Mots-clés : atelier philosophique, SEGPA, apprentissages, rapport au savoir.

I- L'ATELIER PHILOSOPHIQUE : DE QUOI PARLONS NOUS ?

L'analyse qui suit prend appui sur les formations que je mène avec des enseignants de l'éducation spécialisée à l'IUFM Nord — Pas-de-Calais, des observations en classes de SEGPA depuis trois ans et les travaux d'un groupe d'échanges de pratiques que j'anime dans la circonscription de Roubaix-Tourcoing-Wervicq depuis deux ans. Les maîtres avec qui je travaille exercent en SEGPA¹. Leur public est celui d'adolescents de 12 à 16/17 ans². Depuis trois ans, j'organise une formation pour leur permettre de mettre en place des ateliers philosophiques dans les classes. Ils s'y exercent dans des classes d'accueil lors de la formation et un certain nombre d'entre eux l'instituent ensuite dans leurs propres classes.

Favoriser chez les adolescents de SEGPA l'exercice de la pensée argumentative sur des questions concernant leur rapport au monde peut aider les maîtres à répondre à un certain nombre de besoins. Nous sommes plus que jamais dans une société marchande où le profit semble érigé en valeur universelle. Cette société est celle du paraître, de la rivalité, de l'accumulation des richesses. Mais le doute s'installe et un jour ou l'autre, la crise est là. Les adolescents fragilisés de nos classes de SEGPA sont plus particulièrement exposés aux contradictions de cette société qui propose de façon permanente le choix entre des valeurs qui s'excluent les unes les autres. L'école est prise en otage dans ces contradictions. Un lieu où elles peuvent être travaillées comme telles est donc de nature à aider ces adolescents à grandir

¹ Section d'enseignement général et professionnel adapté, il s'agit des anciennes sections d'éducation spécialisée

² Il reste encore quelques classes de formation qualifiante accueillant des jeunes après la troisième SEGPA, mais, de plus en plus, les élèves sont orientés à la sortie de troisième vers le lycée professionnel

Nous sommes très certainement dans une crise de sens qui dépasse les catégories sociales même si elle se vit de manière plus désespérée pour les plus défavorisés. J'ai comme hypothèse que nous pouvons traduire les provocations de nos jeunes élèves, leur désintérêt face aux objets de la culture scolaire, voire leur refus d'apprendre, au moins en partie, comme des manifestations d'un certain désespoir, une perte du sens de leur être au monde et à l'autre. Eux aussi, comme leurs condisciples de milieux plus favorisés ou leurs aînés, au-delà de leurs revendications de plaisirs immédiats et de leur fascination pour les biens de consommation, sont à la recherche, plus ou moins consciente, de raisons d'exister qui transcendent le plaisir immédiat du paraître et du posséder. A voir l'intérêt des enseignants qui instituent aujourd'hui des moments philosophiques dans leurs classes de la maternelle au lycée professionnel, je fais l'hypothèse qu'ils sont dans cette même recherche.

1-1 Présentation du module de formation

Avant toute analyse, il me faut décrire de quoi il s'agit lorsque je parle d'atelier philo. J'ai construit un module « Philosophe en SEGPA »³ permettant aux enseignants en formation de faire découvrir le questionnement philosophique aux élèves de SEGPA de la 6ème aux formations qualifiantes⁴. Ce module se déroule sur quatre séances organisées selon une logique déterminée. Cette organisation liée aux contraintes de la formation (4 séances dites de Travaux pratiques) n'a d'autre vertu que de permettre à des enseignants d'expérimenter une nouvelle forme de travail sans avoir à tout à inventer. A partir de là, ceux qui y prennent goût peuvent ensuite construire leur propre atelier. Les séances décrites ci-dessous sont à la fois celles du module et celles vécues par les élèves car les stagiaires les préparent à l'IUFM puis les mettent en oeuvre dans les classes

La première séance a pour objectif de faire découvrir le questionnement philosophique aux élèves sans leur donner tout de suite le nom de cette nouvelle activité. Une introduction est faite pour les préparer à cette nouvelle pratique. L'école, lieu d'apprentissage des savoirs, peut aussi être un espace de réflexions plus générales : « *A l'école, on apprend des connaissances, des savoirs, mais on peut aussi réfléchir à des questions générales, des questions qui intéressent tous les hommes et tous les enfants. Chercher ensemble des réponses possibles à ces questions aide à grandir* ». Le thème du premier débat collectif est « Qu'est-ce que vivre bien ? » Le début d'année scolaire est un moment propice pour une réflexion sur la création d'un bien vivre collectif⁵. Je propose un travail en trois temps : une brève histoire

³ Jusqu'à présent, le module se déroulait sur 4 semaines : 2 heures de préparation et d'analyse des séquences à l'IUFM chaque semaine, 2 heures d'essai dans une classe d'accueil. Chaque semaine, je me rendais dans une de ces classes pour observer la séquence. Celle-ci était suivie d'un moment d'analyse. La nouvelle formation en alternance va me conduire à revoir cette organisation

⁴ Classes de Formation Qualifiante, où une partie des élèves à la sortie de 3^{ème} partaient suivre des enseignements généraux et professionnels de 16 à 18 ans. Ces classes disparaissent et les élèves s'orientent plus massivement vers les LP ou CFA

⁵ Le livre de J. Gaarder, *Le Monde de Sophie*, peut aussi être un point de départ. « *Qu'est-ce qu'il y a de plus important dans la vie ? Tous les hommes ont évidemment besoin de nourriture et aussi d'amour et de tendresse. Mais il a aussi autre chose dont nous avons tous besoin : c'est de savoir qui nous sommes et pourquoi nous vivons* »

des interrogations sur le sens de l'existence humaine (les mythes), l'introduction du concept : du mythe à la philo, qu'est ce que la philosophie ? et que va-t-on faire dans un atelier philo. Suit un second temps de débat avec les élèves : si philosopher c'est apprendre à penser, que peut vouloir dire apprendre à penser à l'école alors que l'on a déjà 12, 13 ans ou plus. Cette première séquence se termine par une trace écrite : « ce que je retiens de ce que je viens de faire »

La seconde séance a pour thème « Croire et savoir ». Ce travail vient de façon assez naturelle. Les premiers débats ont amené les élèves à faire la différence entre ces deux formes de pensée et à aborder la question de la nature de la vérité des idées exprimées. Les enseignants font alterner des temps de lecture (morceaux choisis de plusieurs livres de la collection « les Goûters Philo⁶ ») et de débats et la séance s'achève par une synthèse individuelle puis collective sur ce thème

Pour la troisième séance, les stagiaires confrontent les élèves à des textes philosophiques. Deux textes ont été les supports de notre travail jusqu'à présent : l'allégorie de la caverne dans le livre VII de *La République* de Platon et le cogito dans les trois premières Méditations Métaphysiques de Descartes. Bien sûr il ne peut être question de donner immédiatement en lecture ces textes aux élèves. Pour Platon, j'utilise en la modifiant la réécriture de J. Gaarder dans *Le Monde de Sophie*. Pour Descartes, je me suis chargée de la réécriture. Les séquences reposent sur des moments de lecture commentée par les élèves et qui s'arrêtent avant la conclusion des textes de manière à leur demander une suite possible et à engager un débat. J'encourage fortement les stagiaires à lire ensuite des fragments des textes originaux aux élèves et à leur faire produire des traces écrites de la séance.

Enfin, *la quatrième séance* est consacrée à un premier bilan de l'atelier philo. Il s'agit de faire raconter aux élèves ce qu'ils ont vécu : retrouver la chronologie des séances, les thèmes qui ont été abordés : on peut apprendre à penser collectivement/croire et savoir/philosopher c'est rompre avec ses habitudes. La classe organisée en groupes produit des affiches qui sont discutées collectivement pour aboutir à la production d'une trace écrite qui sera socialisée sous la forme d'un article dans le journal du collège ou d'une affiche pour le CDI. Le projet est de créer la curiosité des élèves et professeurs du collège et de mettre les élèves de SEGPA en position d'initiateurs

I-2 Pourquoi mettre en place un atelier philo en SEGPA ?

Pour l'élève, cet atelier vise des objectifs cognitifs, socio-affectifs et de développement de la personne. Trois dimensions sont ainsi concernées : l'élève qui apprend, l'élève citoyen, l'élève comme personne.

Envisageons d'abord le domaine cognitif

L'atelier permet la maîtrise de la langue orale : l'élève y fait l'apprentissage du débat qui est un des modes de l'argumentation. Il s'agit lorsque l'élève prend la parole dans l'atelier de trouver les mots justes, de savoir faire des phrases, de les rendre communicables à un autre. Il s'agit aussi de demander à un autre de rendre sa

⁶ Labbé B. & Puech M. (2000) *Les goûters philo. Quand on a faim d'idées*. Toulouse : Ed. Milan

pensée plus claire, pour pouvoir l'intégrer dans son propre cheminement et poursuivre le débat.

Il permet *le développement de la raison*. C'est l'objectif majeur de la philosophie à l'école quel que soit l'âge de l'élève. Il s'agit pour lui d'apprendre à poser des questions et à problématiser, à argumenter, à conceptualiser.

Il s'agit de *se former à l'abstraction*, de dépasser l'accumulation d'exemples ou contre exemples pour aboutir à des généralisations acceptables par le groupe et l'enseignant.

Par ailleurs pour que le débat prenne forme de façon satisfaisante et ne se réduise pas à une addition d'idées il doit, avec l'aide de l'enseignant, *apprendre à reformuler, faire des synthèses, faire des liens entre des idées*.

Pour donner sa dynamique au débat l'enseignant pourra par ailleurs progressivement faire des liens entre les disciplines, les différents champs de connaissances

Du point de vue socio-affectif

L'atelier est un des lieux privilégiés de l'apprentissage de la pensée collective, donc un lieu d'apprentissage de la citoyenneté. Il s'agit d'apprendre à penser juste dans une collectivité où les personnes sont à égalité de droit à la pensée. Aussi l'organisation de la classe a-t-elle son importance pour la circulation de la parole : un cercle de parole, un bâton de parole s'ils n'existent pas encore dans la classe pourront être institués pour permettre aux plus impatients d'attendre leur tour et d'écouter réellement l'autre avant de lui répondre. Il s'agit en fait dans cette communauté de recherche, de la recherche collective du bien penser ce qui suppose une envie réelle d'apprentissage coopératif (pour le maître et les élèves). Cet espace doit donc fonctionner avec certaines règles dès les premiers débats. On peut reprendre celles du fonctionnement coopératif de la classe : « on ne se moque pas, on ne juge pas les personnes, on prend la parole à son tour ».

Il s'agit aussi de prendre la responsabilité de ce que l'on pense : « *penser ce que l'on dit et non pas seulement dire ce que l'on pense* » (M. Tozzi). Donc de prendre le risque de penser et s'exprimer en JE : je pense que, je suis d'accord ou non avec ce que je viens d'entendre... Et, bien sûr, d'écouter la pensée de l'autre et l'accepter avant de s'opposer. L'élève y fait progressivement l'apprentissage de proposer une critique fondée et argumentée qui porte sur les idées et non sur les personnes

Un lieu de développement de la personne

L'atelier philosophique est un espace où l'on évoque les choses qui tiennent à cœur, ses conceptions de la vie, ses croyances sur le monde et sur l'autre. Il peut à ce titre devenir un réel lieu de travail à la restauration de *l'estime de soi*. Chaque élève y est écouté, reconnu, il découvre sa capacité à proposer des idées intéressantes qui font avancer le débat collectif. Il effectue un *travail d'intégration*, donc de construction, de structuration du moi. Il peut mettre en relation ses différents champs de vie, ses modes de pensée à des moments différents de sa vie (par comparaison avec des plus jeunes par exemple), voire expérimenter l'évolution de ses propres pensées s'il fréquente un atelier philosophique pendant plusieurs années. Il découvre qu'à l'école il peut avoir droit à ses expériences et prend conscience de sa

valeur et de sa place dans le groupe. Chacun devient nécessaire. Il peut aussi comprendre qu'il peut avoir des pensées parfois contradictoires, qu'il n'est pas le seul ainsi, et prendre conscience qu'il a eu ou qu'il a encore des modèles identificatoires différents et qu'il peut être porteur de contradictions sans qu'elles soient toujours destructrices. Il fait la découverte progressive de ce qu'est la recherche de l'unité intérieure. Elle n'est pas donnée, c'est un chemin, un travail.

L'élève y fait la découverte d'une certaine forme de *transcendance*. Il découvre dans cet espace de pensée collectif qu'il existe justement un collectif au-delà de lui-même : celui de la classe mais aussi celui des autres hommes qui se confrontent aux mêmes problèmes existentiels et qui font avancer la réflexion à son époque et de siècle en siècle. C'est la découverte d'une altérité non plus conflictuelle mais créatrice. Il découvre la question du Sens. Que les hommes au-delà des plaisirs quotidiens sont tournés vers d'autres aspirations et attirés par la réflexion sur les concepts généraux et les idéaux. Il se découvre progressivement producteur d'idéaux.

Pour l'enseignant, les objectifs sont à la fois éthiques, didactiques, sociaux

Il s'agit de :

- Permettre l'apprentissage de la pensée rigoureuse, d'une pensée contenant (cf. les travaux de Gibello⁷, Boimare⁸), d'une pensée qui permet de contenir les affects et donc qui devient source de sécurité.

- Faire découvrir la pensée collective, la construction collective du sens.

- Permettre un autre climat de classe : créer dans la classe un climat de recherche intellectuelle, pacifier les relations affectives, créer un espace d'apprentissage de l'écoute de l'autre et de l'expression de la pensée de chacun

- Faire (re) découvrir aux élèves que la pensée se construit, que les vérités se construisent, qu'elles sont provisoires et que chacun est actif dans cette construction. C'est le statut de la réponse qui change dans la classe dans la mesure où le maître n'en est plus le détenteur unique.

- Permettre un autre rapport au savoir dans la classe et d'autres rapports au maître vu comme adulte en recherche de sens comme les élèves. Nous allons y revenir plus loin.

I-3. L'organisation d'un atelier philo dans la classe

Tout ou presque est possible pour l'organisation de l'atelier une fois les objectifs clarifiés mais il existe à mes yeux un certain nombre d'incontournables

Déterminer un thème de débat et choisir un point de départ.

Le thème du jour (quand sommes nous libres ? comment vivre avec l'idée de la mort ? à quoi sert le travail humain ? etc..) ne peut me semble-t-il être décidé dans l'instant. Il réclame un temps de préparation de la part du maître en ce qui concerne les contenus et les supports proposés aux élèves. Mais on peut associer ceux-ci au choix : boîte à questions, cahier, tableau mural.... Le point de départ peut être va-

⁷ Gibello B. (1984) *L'enfant à l'intelligence troublée*. Paris : Bayard Editions, collection Paidos.

⁸ Boimare S. (1999) *L'enfant et la peur d'apprendre*. Paris : Dunod.

rié : question vive pour le groupe, récits d'élèves, romans de Lipman, romans pour adolescents ou albums, questions d'actualité, films... Des supports de lecture existent comme *Le monde de Sophie*, *Les goûters philo*, *Brins de philo*, etc. On peut aussi partir d'emblée d'un passage philosophique ou d'un ensemble de phrases d'auteurs philosophiques sur un thème

Instituer un temps de débat avec ses règles

Ce qui signifie pour le maître de mettre en place un dispositif et d'exercer une vigilance. Je conseille aux stagiaires de :

- Construire un espace structuré pour le débat.
- Prévoir un moment précis dans l'emploi du temps et faire exister l'atelier dans la durée.
- Trouver un juste positionnement. Ni se fondre dans le groupe ni transformer le moment philo en cours de philo dialogué sur le modèle de la terminale qu'ils ont connu. Le maître cherche avec ses élèves mais conduit en même temps la construction collective du sens. C'est ce qui fait le grand intérêt et... la grande difficulté de ce moment de travail. Le maître doit être vigilant à la tournure du débat et à la construction de la pensée collective. Le processus est ici aussi important que le résultat. La recherche de sens est collective, l'enfant découvre la démarche dialectique. Mais il découvre aussi que la vérité ne se construit pas en additionnant des opinions. La synthèse n'est pas un cumul d'idées. Le relativisme sceptique est refusé.

Certains maîtres essaient de confier après un certain temps de familiarisation une partie de la conduite du débat aux élèves (président de séance, synthétiseur, secrétaire...). L'idée est intéressante, mais, à l'usage, l'exercice est difficile. Il faut déjà une assez longue habitude aux élèves de la nature de ce travail et de ses exigences pour parvenir de façon satisfaisante à vraiment déléguer. Mais il peut arriver qu'un élève dans telle ou telle classe semble en avoir la possibilité et le résultat est encourageant

Des traces écrites

C'est pour moi un moment incontournable de ce travail pour qu'il soit pleinement reconnu par les élèves, les enseignants, l'institution. Je propose que les élèves disposent d'un cahier ou d'un classeur clairement intitulé « Atelier philosophique ». Celui-ci comprend la progression des thèmes, des savoirs sur ceux-ci, des documents utilisés, des résumés de débats, des textes, des illustrations et/ou des dessins d'accompagnement. Je pense qu'il faut les entraîner à ce type d'écriture pour que le débat ne se résume pas pour eux à quelques échanges plus ou moins animés sur une question. Chacun aura à écrire une ou deux phrases au moins à chaque séance résumant ce qui l'a plus touché au cours de chaque temps d'atelier et conservera quelques textes de philosophes ou des textes empruntés aux différents champs des sciences exactes ou humaines si il y a comparaison de différents types de textes. Le travail peut être d'abord individuel, puis se faire en petits groupes de production avant le travail collectif final. L'ensemble formera un texte qui peut être complété

par le maître. Il peut être intéressant aussi de faire écrire les élèves avant puis après le débat et les lectures et de leur faire comparer leurs textes.

La rencontre de quelques auteurs philosophiques

L'expérience montre que certains textes sont accessibles à nos élèves moyennant des sélections attentives ou des réécritures exigeantes conservant bien la texture de l'argumentation. Dans le groupe d'Analyse de pratiques philosophiques que je coordonne, d'autres lectures ont été faites avec succès : des passages de la *Lettre à Ménéce* d'Épicure, du *Contrat social* de Rousseau (en milieu carcéral à Loos), etc.

Une intégration dans les autres apprentissages

Il semble important que l'atelier ne soit pas un moment isolé dans la semaine. Les autres activités peuvent le nourrir et on peut faire référence aux questions débattues au cours d'autres activités. Il est essentiel de faire les liens avec les autres disciplines

Des critiques ont été formulées face à ces essais de l'apprentissage précoce du philosophe. Il est temps donc de se poser les questions concernant la légitimité de cet exercice de la pensée philosophique auprès d'adolescents en grande difficulté scolaire. S'agit-il d'une expérimentation ? D'un essai ? D'une mode appelée à disparaître d'ici peu comme c'est (trop) souvent le cas à l'école ? Ou d'un véritable défi posé sur l'intelligence de ces élèves et leur capacité à penser ?

II- L'ATELIER PHILO :

UN LIEU POUR TRAVAILLER LE RAPPORT AU SAVOIR

Existe-t-il des apprentissages propres à l'atelier philo ?

Nous avons vu en quoi sa mise en place est cohérente avec les objectifs des EGPA. Mais on objectera que l'apprentissage de l'argumentation ou la formation à l'abstraction se font déjà dans d'autres lieux : le débat argumenté existe en français ou en éducation civique, la formation à l'abstraction se fait dans les apprentissages scientifiques. Alors qu'est ce qui est propre à la philosophie ? M. Tozzi⁹ lui reconnaît trois grands apprentissages propres.

Tout d'abord *apprendre à problématiser*, c'est-à-dire apprendre à passer d'une question spontanée à une thématique, un ensemble de questions organisé et structuré délimitant un champ de l'expérience humaine à interroger : sommes nous des êtres libres ? la relation à autrui entraîne-t-elle la dépendance ? les hommes politiques doivent-ils être des sages pour conduire les affaires de la nation ? etc.

Apprendre à argumenter par rapport à cette thématique : rester dans le champ délimité, soumettre ses opinions et celles des autres à un questionnement, identifier les conséquences d'une affirmation etc..

Enfin *apprendre à conceptualiser*. On peut penser que des trois apprentissages c'est celui-ci qui est le plus spécifique au travail philosophique. Apprendre à

⁹ Tozzi M. (dir.) (2001) *L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire*. Paris : CNDP-Hachette.

passer d'un exemple à une notion, à reconnaître sous des cas particuliers ce qui relève du général, identifier ce qui reste identique au sein même des différences, c'est bien là le travail philosophique par excellence. On a besoin de concepts dans toutes les disciplines, mais c'est essentiellement en philosophie qu'on apprend à les fabriquer et qu'on comprend progressivement la nature même de cette activité de conceptualisation, de construction en construction. Les concepts et les savoirs à leur sujet sont les objets propres de la philosophie, tout particulièrement en ce qui concerne les champs de l'éthique et de la métaphysique.

L'acquisition de savoirs disciplinaires ne va pas être la priorité d'un atelier philo en SEGPA. Ils y ont leur place. Mais c'est bien l'acquisition de ces trois grandes compétences transversales d'une part, de la compétence à penser dans un groupe d'autre part, et la construction d'un rapport personnel aux valeurs qui sont les réels enjeux de sa mise en place. Cela va entraîner des conflits de représentations chez nos élèves.

Il n'y a donc rien à y *apprendre*, au sens strict du terme ? Il n'y a pas de réponses qui viennent clore les débats, de savoirs légitimes détenus par l'enseignant ? Quelles différences avec d'autres moments d'apprentissage ! L'atelier philo est un lieu où l'élève de SEGPA va devoir ré envisager la question du statut de la réponse et de la vérité et être donc parfois fortement déstabilisé dans son rapport au savoir.

Cela pour trois raisons qui vont être maintenant exposées.

II-1 La nature des questions posées dans l'atelier philo et des savoirs construits

Les élèves de SEGPA qui fréquentent l'atelier philo vont pouvoir découvrir que les questions existentielles qu'ils se posent : à quoi sert de devenir adulte ? ai-je une responsabilité sur l'avenir de mon environnement ? aimer autrui est-il engagement de ma personne ? peut-on reconnaître les disparités des richesses d'une classe sociale à l'autre, d'un pays à un autre sans répondre par la violence ? Faut-il avoir ou être pour donner sens à sa vie ?- ont donné lieu depuis des millénaires à des pensées qui se sont conservées et constituent un champ de savoir : la philosophie. Ils vont découvrir qu'il s'agit d'une discipline qui a sa place à l'école à côté des savoirs littéraires, scientifiques, artistiques. Cette première découverte est déjà de nature à déstabiliser leur rapport au savoir et aux savoir scolaires. Les élèves de SEGPA sont issus en majorité de milieu populaire. B Charlot a montré dans ses recherches¹⁰ qu'une des raisons majeures de leur faible succès dans les études tient à la nature du rapport au savoir qui est le leur. Qu'est-ce qu'un savoir intéressant pour un élève de milieu populaire, de façon spontanée ? Un savoir qui fait sens pour lui au quotidien dans l'ici et maintenant de sa vie et/ou un savoir qui lui permet de décrocher un diplôme. Donc un savoir utile pour l'insertion sociale. Par ailleurs, bien qu'ils y accordent en réalité un intérêt très modeste, les savoirs à apprendre à l'école sont pour eux ceux des livres, ce sont les savoirs académiques : il faut d'une part savoir lire, écrire, compter, d'autre part connaître l'histoire, la géographie, les sciences. En

¹⁰ Charlot B. (1999) *Le rapport au savoir en milieu populaire*. Paris : Anthropos.

fait ils s'ennuient à l'école, délaissent ces apprentissages qui ne font pas sens pour eux mais regrettent en même temps de « ne pas apprendre » c'est-à-dire en fait de ne pas savoir. Ne pas posséder ces savoirs qui leur donneraient du pouvoir. Ils ont généralement une vision assez figée de ce qu'on devrait apprendre à l'école.

On peut penser que découvrir que ces « écrivains » que sont les philosophes ont pu consacrer des ouvrages à des questions qui font réellement sens pour eux au quotidien de leur vie peut avoir des effets sur leurs représentations des savoirs scolaires et du savoir. L'atelier philo peut être un lieu où pourra se modifier la conception des savoirs utiles. L'adolescent inquiet de l'avenir qui se confrontera à quelques passages bien choisis de la *Lettre à Ménécée* pourra expérimenter qu'Épicure peut l'aider à penser la finitude de l'existence humaine sans basculer dans l'idée que la vie est absurde. Celui qui se révolte devant les errances actuelles de la justice pourra en écoutant Platon rapporter les derniers mots de Socrate dans son *Apologie* découvrir qu'une mauvaise application des lois par les hommes ne signifie pas que toute loi puisse être transgressée. Et donc que ces savoirs constitués il y a plusieurs millénaires lui sont proposés à l'école pour penser sa vie d'aujourd'hui et qu'ils peuvent effectivement faire sens

II-2 Les modalités de travail propres à l'atelier philo

Que fait-on dans un atelier philo ? On décide collectivement de se confronter à une question ou on s'en empare à partir des propositions de l'enseignant ou d'un texte ou de tout autre support approprié. Donc on est immédiatement actif, du moins on y est invité. Les élèves ont un pouvoir de choix sur les objets de travail plus que dans les autres disciplines. Il s'agit par exemple de décider de la question à travailler pour la semaine prochaine. Chacun a à se positionner : quel est son intérêt pour telle ou telle question ? quel sens lui donne-t-il ? Préférerait-il qu'on en travaille une autre ? Le débat se fait déjà sur l'objet de travail et la construction collective du sens qu'on souhaite lui donner

Ensuite l'heure de l'atelier venue (et éventuellement il y aura déjà réfléchi voire travaillé entre deux) chaque élève peut prendre sa place dans le débat. On avance des arguments, on en réfute d'autres, on argumente ses accords et ses désaccords, on examine la validité des idées avancées, on s'empare de textes ou de documents sur la question faisant s'orienter le débat dans une direction ou une autre. On le fait individuellement, par petits groupes, en grand groupe. Certes chacun n'a pas le même investissement et il peut arriver que là comme ailleurs certains attendent que l'heure passe mais sans doute moins qu'ailleurs parce que toutes ces activités relèvent d'un vrai travail. A l'atelier philo l'élève peut avoir le sentiment qu'on travaille « pour de vrai » peut-être plus qu'il ne le sent ailleurs. Car il s'agit de penser et personne ne peut penser à la place d'un autre. Or Charlot montre assez clairement qu'une des raisons de l'échec des élèves de milieu populaire à l'école est qu'ils n'y travaillent pas. Du moins pas assez. Non pas au sens d'une paresse (bien qu'elle puisse bien sur exister aussi) mais au sens tout simplement d'exercer une véritable activité intellectuelle personnelle. « *Quand un élève ne réussit pas que faut-il se demander ?... d'abord la première question est : est-ce que l'élève a tra-*

vaillé... On n'apprend que si il y a activité intellectuelle, que s'il y a mobilisation de l'individu lui-même »¹¹ il distingue les élèves qui à l'école écoutent la leçon et ceux qui écoutent le maître, ces derniers ayant d'emblée plus de risques de décrocher. A l'atelier philo on n'a pas à écouter la leçon parce qu'il n'y a pas de maître de philosophie. Je crois que c'est une chance, au risque de faire réagir mes collègues professeurs de philosophie. Les maîtres de SEGPA n'ont, sauf hasard, pas de licence de philosophie et moins encore de CAPES ou d'agrégation. Ce sont des professeurs d'école qui se situent face aux savoirs philosophiques comme face aux savoirs mathématiques ou historiques : en maîtres spécialistes de la polyvalence.

Donc pas de leçon de philosophie à l'atelier philo. L'élève est mis en position de s'exercer à penser et à se confronter à d'autres qui pensent en même temps que lui. C'est parce que l'activité qui leur est demandée là est complexe et peut difficilement (sauf à sombrer dans la caricature) être simplifiée, découpée en tâches simples, que le rapport au savoir peut évoluer. Penser une question philosophique, la problématiser, construire les concepts afférents est toujours une tâche complexe et on n'a pas d'autre choix qu'entrer dans cette complexité pour avoir quelque chance d'avancer. L'atelier philo peut donc bien être un lieu « d'aventure intellectuelle », le défi du penser ensemble est bien là à relever. On a quelques chances d'échapper au formalisme scolaire dont Charlot dit qu'il peut expliquer souvent pourquoi les élèves de milieu populaire ne travaillent pas vraiment à l'école et donc n'apprennent pas.

II-3 Le statut de la réponse lors d'un questionnement philosophique

Un des intérêts fondamentaux de cet atelier est qu'il fait réfléchir les enfants au statut de la vérité. Le statut de la réponse évolue dans une classe qui pratique régulièrement le questionnement philosophique. Les élèves de SEGPA découvrent, parfois un peu décontenancés, un questionnement scolaire où il n'y a pas de réponse *juste*, où le maître cherche autant que l'élève, où il n'y a pas comme dans d'autres disciplines de savoirs bien identifiés à « apprendre » (au sens de retenir)

Je rejoins B. Charlot lorsqu'il dit que rendre l'élève conscient du rapport qu'il vit avec les savoirs et à travers eux à la culture constitue une des fonctions à assumer par l'institution scolaire. A l'école donc certains élèves écoutent la leçon, d'autres écoutent le maître, et parmi ceux-ci certains (une minorité) savent qu'ils partagent une culture. En SEGPA, peu d'élèves comprennent qu'en fait le savoir du maître est un objet produit par l'expérience humaine. C'est pourtant une condition essentielle pour pouvoir faire preuve d'une certaine autonomie dans la construction de leurs savoirs. L'atelier philo par le rapport au savoir dans lequel il place l'élève me paraît être de nature à lui permettre de comprendre progressivement que le maître est essentiellement un passeur de culture et que le questionnement auquel lui-même s'exerce dans l'atelier le met en relation avec l'humanité elle-même

« *L'école est trop scolaire* » dit joliment un des élèves de LP interviewé par Charlot. L'atelier philosophique peut être ce lieu un peu moins « scolaire » où

¹¹ Charlot B. (1998) « Le rapport au savoir » — *Nouvelle revue de l'AIS* n° 1/2

l'élève va pouvoir reprendre le risque de penser. Je suis frappée de voir se répéter une même expérience de classe en classe : ce sont souvent les élèves les plus agités de nos SEGPA qui se mobilisent le plus dans les débats philosophiques. Est-ce parce qu'ils perçoivent que la vérité à trouver n'est cette fois pas donnée d'emblée ? Que lorsque le maître dit « moi je ne sais pas, je réfléchis comme vous », c'est peut être vrai et donc que ça vaut la peine cette fois d'entrer dans le jeu des questions ? Une des enseignantes qui a participé à notre table ronde dit que ses élèves ont le sentiment de détenir eux-mêmes « un morceau de la vérité » lors d'un débat philosophique. Charlot notait aussi dans le discours de ces jeunes que « *Apprendre c'est pour eux observer et réfléchir mais là encore pas dans le domaine des savoirs, dans celui de la vie.* » Le fait que ce soit des questions de vie qui sont ici en débat est sans doute un élément important pour comprendre ce qui se passe pour ces élèves dans ces ateliers.

En philosophie, le statut de la vérité change. L'élève de SEGPA devra découvrir que Platon n'a pas plus raison que Kant. Qu'il n'y pas de réponse arrêtée aux questions que l'humain pose sur le sens de la vie dans ses différents enjeux : relation à soi, relation à l'autre, relation au monde. L'aventure de la pensée dans le domaine des questions existentielles ne trouve jamais que des réponses provisoires et cela autorise chacun à entrer dans la recherche avec les outils et l'expérience de vie qui est la sienne. Ce qui est universel en philosophie ce ne sont pas les réponses mais les questions.

Pour certains de nos élèves l'aventure est attrayante et redonne du sel au travail en classe... mais pour d'autres... c'est extrêmement déstabilisant.

Il en va de même pour leurs maîtres. La mise en place d'un atelier philo pour un maître est une aventure qui le conduit à se poser des questions qui dépassent la simple conduite de celui-ci. Il est à un moment où à un autre inévitablement conduit lui aussi à *repenser son propre rapport au savoir*. Pour certains ce peut être la première fois que cette question apparaît clairement ou bien ce terme appris à l'IUFM tout à coup fait sens. Cela le conduit à repenser et donc à redéfinir son autorité dans la classe ou plus précisément ce qui la fonde. Ses diplômes ? La reconnaissance institutionnelle ? Ses savoirs ? Mais... lorsqu'il n'y a pas à proprement parler de savoirs à transmettre ? Le groupe de réflexion que j'anime est un lieu où cette question réapparaît régulièrement. Une de mes tâches est alors d'accompagner le questionnement des maîtres qui peuvent être déstabilisés dans cette évolution de leur propre rapport au savoir. Cet ébranlement est à mes yeux fort important voire salutaire car il me paraît que le rapport au savoir des élèves est très déterminé par celui de leur maître et donc leur rapport à la vérité et à l'autorité en milieu scolaire.

Il nous faut ne pas esquiver les questions posées par la mise en place de cet atelier

*L'atelier philosophique est-il une activité adaptée
à la spécificité des adolescents de SEGPA ?*

Cette question sort du domaine strictement pédagogique et aborde la question éthique. Les élèves de SEGPA sont des adolescents fragiles pour lesquels

l'existence de repères stables au sein de l'école est fondamentale. La question se pose de la pertinence d'une activité de questionnement par nature déstabilisante. D'une part, le domaine abordé est pour partie au moins celui de questions existentielles : à quoi sert-il de vivre ? existe-t-il des mensonges nécessaires ? que signifie aimer l'autre ? etc. Il a été dit et écrit que proposer à l'école à ces jeunes de s'emparer de ces questions sur lesquelles in fine il n'y aura pas de réponse définitive pouvait être de nature à les surprendre et à les laisser livrés à l'incertitude. Boimare¹² montre bien dans son ouvrage combien être livré au doute peut contribuer à angoisser ces élèves qui ne supportent pas d'être confrontés à l'absence plus ou moins provisoire de réponse sur tel ou tel problème. C'est vrai. Que répondre ? Que Boimare montre bien aussi que ce dont souffrent ces élèves plus fondamentalement encore c'est d'abord d'avoir été laissés sans réponse sur les questions fondamentales concernant leur être au monde et la définition de leur identité. Il nous fournit quelques récits forts de ces jeunes qui retrouvent de l'intérêt au travail lorsqu'ils sont à nouveau nourris intellectuellement de manière satisfaisante c'est-à-dire lorsqu'on leur propose des textes où les enjeux de sens font écho à leurs questions personnelles et où ils perçoivent que ce qui les préoccupe est en même temps ce qui les humanise. Il me paraît qu'à côté des contes, des mythes, de certains textes de littérature (les romans de J. Verne par exemple) qu'il propose de soumettre à leur intelligence l'atelier philosophique est une autre de ces médiations culturelles répondant au postulat de leur éducativité cognitive.

Mon expérience de ces trois années d'atelier philo en classe de SEGPA me permet de vérifier en bonne partie la validité de ces idées. L'intérêt et la motivation des élèves pour ce type d'activités de la 6^{ème} à la Formation Qualifiante sont bien réels. Ainsi je me rappelle de cette classe de 6^{ème} où les élèves sont restés sur un questionnement pendant une heure trente sans faiblir ! ou cette année ci où en classe de 5^{ème} une élève énonça au cœur d'un travail de questionnement sur le doute (à partir des interrogations de Descartes) « ben moi j'en vois qu'une d'idée que personne pourra dire- ah mais peut-être tu te trompes -c'est qu'en ce moment je suis en train de réfléchir, ça c'est sur et certain ! » Les débats sont vivants. Les élèves se souviennent relativement bien des séances précédentes à chaque nouvelle séance. Nous les avons vu remobiliser des savoirs d'une année sur l'autre dans cet atelier. Il me semble qu'ils savent ce qu'ils sont en train de faire : apprendre à penser de manière conduite et organisée, et qu'ils voient l'intérêt de cet apprentissage. Je me souviens de cette classe de 5^{ème} où plusieurs d'entre eux revenaient régulièrement sur l'idée que Socrate apprenait aux jeunes d'Athènes qu'ils doivent penser par eux-mêmes et ne pas se contenter de répéter ce que disent les parents. Enfin, pour une bonne part d'entre eux, ils souhaitent poursuivre l'atelier au terme de cette initiation de quatre semaines. Et — et ce n'est pas le moins important — une part importante de leurs enseignants également lorsqu'il s'agit pour eux d'une découverte.

Dans l'ensemble ils se prêtent bien à l'activité et une part significative de la classe participe. La qualité de leurs réflexions à certains moments est étonnante.

¹² op cit.

C'est d'ailleurs ce qui revient le plus dans les paroles des stagiaires ou des maîtres des classes : « on n'aurait pas pensé qu'ils disent tout cela sur ce thème, qu'ils posent ces questions-là, on n'aurait pas pensé qu'ils en soient capables »

Quelle expertise pour les maîtres ?

Il est courant d'entendre ou de lire : « ce n'est pas de la philosophie ». Que font donc ces élèves dans cet « atelier philo » ? Il faut distinguer ce qu'est apprendre à philosopher, et produire de la philosophie. Certes il n'est pas question d'affirmer que l'on peut, même avec beaucoup d'énergie et de recherche, amener ces adolescents de SEGPA à effectuer le travail que l'on attend d'élèves de terminale.

Reprenons notre trilogie : problématiser, argumenter, conceptualiser. C'est dans ce cadre que peut se définir dans l'état actuel de ma réflexion la pratique raisonnable d'un atelier philo en SEGPA. Y a-t-il un âge requis pour s'exercer à ces apprentissages ? Comme pour tous les autres apprentissages scolaires il me paraît qu'il faut distinguer le temps de l'apprentissage et celui de l'exercice maîtrisé. Ainsi on s'exerce à apprendre à lire et écrire dès l'école maternelle mais ce n'est acquis véritablement qu'au cycle 2 (entre 6 et 8 ans). S'exercer dans l'atelier philosophique ce peut être s'exercer à passer d'une interrogation à un questionnement construit, dépasser la simple recherche de la réponse et prendre sa place dans cette construction collective d'un problème. Ce peut être s'exercer à passer de l'affirmation plus ou moins péremptoire de ce que l'on pense ou même de la simple expression de ce que l'on croit vrai pour la seule raison qu'on l'a vécu, à l'écoute attentive et bienveillante d'autres expériences et à l'examen critique de ce que peut être l'idée vraie dans le débat en jeu. Ce peut être s'exercer à identifier ce qui se répète dans ces diverses expériences, témoignages, expressions de ce que chacun pense comme étant vrai et formuler ce qui relève du général (de l'universel ?) dans ce qui n'était d'abord qu'une addition de points de vue singuliers.

On ne fera pas produire de la philosophie à ces élèves. Mais le fait-on en terminale ?

Les différentes recherches et colloques consacrés depuis quelques années à la philosophie pour enfants se sont emparées de cette question de légitimité : peut-on parler là de philosophie ? Certains préfèrent utiliser l'expression : « débat à visée philosophique ». Pour ma part, le terme d'*atelier philosophique* me convient bien. Une propédeutique en quelque sorte. L'atelier c'est le lieu où s'opère le travail d'apprentissage et de formation. Les apprentis font des essais, se regardent travailler les uns les autres, apprennent ensemble la maîtrise, bénéficient du savoir des experts. On s'exerce donc et on acquiert des compétences sous le contrôle d'un maître. La question se pose dans le cas de l'atelier philosophique de savoir où est l'expert ? C'est la question de la formation des maîtres qui se pose là. On nous dira que le professeur d'école n'a pas directement de formation philosophique alors qu'il a bénéficié de formations au cours de ses années IUFM en d'autres disciplines. Pourtant si l'on fait le compte des heures consacrées à chaque discipline est-on bien certain que ces formations garantissent à elles seules la qualité des apprentissages en histoire ou sciences de la vie par exemple ? En musique ou en arts plastiques ? Nous

savons bien que ces modules de formation ne peuvent être qu'un début. Nous attendons des maîtres qu'ils accompagnent leurs pratiques d'une formation continue personnelle et institutionnelle dans toutes les disciplines. Aujourd'hui la quasi totalité de nos maîtres ont connu un enseignement de philosophie au cours de leurs études. Je pense que lorsque celui-ci s'est correctement effectué le sens de cette activité ne s'oublie pas. Certains continuent à lire de la philosophie. Tout enseignant réfléchit sur ses objectifs de travail, sur ses choix pédagogiques, sur ses relations avec les élèves, sur le citoyen qu'il veut contribuer à former, sur le sens de la culture, sur la part de l'école dans les choix de valeurs et de société. N'est-il pas d'emblée dans un questionnement philosophique ? Sinon, ne doit-il pas s'y exercer ?

Rappelons les principes fondateurs de la philosophie : refuser les évidences, travailler la question de la vérité, permettre le passage de l'affect au concept. Comment un maître de SEGPA ne se sentirait-il pas concerné par ces objectifs et pourquoi serait-il incapable de les mettre en place ?

Doit-on définir un ensemble de conditions à exiger ? On peut définir une base minimum :

Avoir vécu un enseignement philosophique au cours de ses études ou se donner une formation complémentaire. A partir de là, retrouver le sens de cette discipline et réfléchir à ses enjeux. Le point de départ peut être la relecture de quelques manuels en usage en terminale, puis d'ouvrages de philosophie générale. Le marché nous en fournit un certain nombre qui sont de bonne tenue. La philosophie semble être « à la mode » dans notre société en perte de repères de sens. On peut, tout en étant vigilants aux dérives, en tirer profit. La meilleure manière de se préparer au questionnement et à la conduite du débat philosophique avec les élèves passe par des lectures personnelles en rapport avec les questions que l'on va aborder avec eux et parmi celles-ci la lecture de textes philosophiques est incontournable pour les maîtres.

Dans la mesure du possible, il paraît essentiel de pouvoir participer à des modules de formation. Et mon expérience me montre que ceux-ci doivent intégrer des moments de réflexion sur l'atelier philo lui-même : sa nature, ses enjeux, son fonctionnement, mais aussi ils doivent permettre aux enseignants de vivre en groupe et pour leur propre compte des moments philosophiques, des débats sur des concepts, des lectures de passages d'œuvres accessibles pour eux. Si ces modules peuvent se vivre en plusieurs moments, sur une voire plusieurs année(s) scolaire(s), ils comprendront bien sur des moments d'analyse et d'échanges de pratiques.

Je coordonne les recherches d'un groupe d'enseignants de SEGPA qui mènent un atelier philo avec des élèves de la 6^{ème} à la FQ. Mon expérience me montre que la lecture des textes chez les maîtres les conduit à essayer de mobiliser ceux-ci dans les classes ensuite. Penser que l'on puisse proposer à des adolescents de SEGPA de lire de la philosophie peut paraître une gageure. Il s'agit de jeunes qui ont en général peu d'appétit pour la lecture particulièrement pour les textes consacrés à l'exposé d'idées sans support narratif. Et parmi ceux-ci les textes philosophiques sont bien ceux dont l'abord est le plus difficile. Pourtant il semble à l'expé-

rience que le défi vaut d'être relevé. Ces lectures semblent abordables pour les élèves à la suite d'un travail de préparation : des passages de Rousseau, Montaigne, Épicure ont provoqué une écoute attentive et des commentaires pertinents de la part des élèves. Nous avons eu d'heureuses surprises avec Platon et Descartes et je songe à travailler Kant cette année. Nous nous employons dans ce groupe à essayer de constituer une sorte d'anthologie de ces textes possibles en SEGPA. Les élèves ont fiers de savoir qu'ils s'initient à un travail qui relève normalement de la fin de la scolarité secondaire et ils découvrent des éléments de culture qu'ils auraient peu de chance de rencontrer par ailleurs. Je fais l'hypothèse que par des lectures bien choisies et régulières tout au long de l'année, et mieux des quatre années de SEGPA, ils pourront petit à petit percevoir ce qui fait l'originalité de l'élaboration de l'écriture philosophique.

CONCLUSION

Les élèves de SEGPA ont un rapport au savoir qui les prépare mal à la réussite scolaire. Ils en ont une représentation du type de l'avoir. Ils « l'ont » ou croient l'avoir. Ou leurs maîtres « l'ont » et doivent le leur donner. Ils *pensent savoir*. L'atelier philo leur propose de modifier cette représentation en passant du penser (au sens de croire) savoir à l'apprentissage du *savoir penser*. Et de découvrir le plaisir de la conscience de penser et d'apprendre à penser juste.

Plus que d'autres encore, ils ont besoin de ces lieux d'apprentissage de la parole et de la pensée singulière et collective. Il nous faut instituer pour eux ces lieux où s'opère l'apprentissage de la pensée exigeante et respectueuse de l'autre et le renoncement à l'affrontement direct des affects et des opinions.

Ces adolescents souffrent plus que les autres encore d'une absence de projet social et éthique qui leur donne le goût de grandir. L'atelier philosophique est pour moi de nature à leur permettre l'exercice d'une pensée émancipatrice. Les adolescents en difficulté se protègent de l'exercice de la pensée pour maintenir un équilibre psychique par trop précaire. Mais nous avons le devoir de les aider à dépasser ces résistances. L'atelier philosophique est pour moi une médiation culturelle de qualité où ils peuvent retrouver l'écho des questions qui occupent les humains depuis que ceux-ci s'exercent à penser.

Nicole BLIEZ-SULLEROT
IUFM Nord — Pas-de-Calais

Summary : This article, based on experiences of philosophy workshops carried out with training teachers in specialized education, with observations in classes, and with the monitoring of a group of teachers communicating about their practical teaching experiences, deals with a questioning of the legitimacy of setting up such workshops in « SEGPA » classes and with an analysis of a particular aspect of the learning they permit : i.e. working out how pupils regard them.

Nicole BLIEZ-SULLEROT

Key words : philosophy workwhops, « SEGPA » classes, learning, how pupils regard learning

Bibliographie

- Boimare S. (1999) *L'enfant et la peur d'apprendre*. Paris : Dunod.
- Charlot B. (1999) *Le rapport au savoir en milieu populaire*. Paris : Anthropos.
- Daniel M.-F. (1998) *La philosophie et les enfants* Montréal : Éditions Logiques.
- Lalanne A. (2002) *Faire de la philosophie à l'école primaire*. Paris : ESF.
- Laurendeau P. (1996). *Des enfants qui philosophent*. Montréal : Éditions Logiques.
- Marcil-Lacoste L. (1990) *La philosophie pour enfants. L'expérience Lipman*.
- Sasseville M. (dir.) (1999) *La pratique de la philosophie pour enfants*. Laval : Presses de l'Université Laval
- Tozzi M. (dir.) (2001) *L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire* Paris : CNDP-Hachette.
- Tozzi M. (dir.) (2002) *Les activités à visée philosophique en classe. L'émergence d'un genre ?* Rennes : CRDP Bretagne.